

## *penser avec Françoise Collin*

Florence Rochefort

Cheminer avec Françoise Collin, écrivaine, philosophe et intellectuelle féministe, évoque une polyphonie complexe, ou encore une mosaïque dont la structure lumineuse serait toujours en mouvement et impossible à fixer. Il y a fort à parier qu'elle-même, rétive à tout enfermement, aurait été malicieusement agacée, mais néanmoins flattée, par les hommages que, nous, ses collègues et amies, avons souhaité lui rendre<sup>1</sup>. Nous avons pourtant fait le choix dans cet ouvrage d'inviter à découvrir ou redécouvrir son œuvre, en explicitant les principaux méandres de sa pensée et pour favoriser une transmission à laquelle elle tenait<sup>2</sup>. Car Françoise Collin (1928-2012) est une figure majeure, encore trop méconnue, du féminisme européen des années 1970 aux années 2000, dont Rosi Braidotti retrace ici le parcours.

Dès 1973, de retour des États-Unis, elle se lance corps et âme dans l'aventure collective du mouvement des femmes à Bruxelles et impulse la fondation de la première revue féministe francophone, *Les Cahiers du GRIF*<sup>3</sup>. À plus de quarante ans, elle était alors une romancière publiée dix ans auparavant avec succès aux Éditions du Seuil et une philosophe dont la thèse remarquée sur Maurice Blanchot était

1. Cet ouvrage est issu du colloque « Penser avec Françoise Collin, philosophe et féministe », organisé conjointement par l'institut Émilie-du-Châtelet pour le développement et la diffusion des études sur les femmes, le sexe et le genre et par le RING, qui s'est tenu les 5 et 6 mai 2014 à Paris.

2. Voir aussi VEAUUVY et AZZOU, 2014.

3. Grif: Groupe de recherche et d'information féministes.

parue en 1970 chez Gallimard. Après huit années de militantisme, elle s'installe définitivement en France et donne aux *Cahiers du Grif*, dont elle conserve la direction, une teneur plus intellectuelle et culturelle (Rochefort et Zancarini-Fournel). Nous sommes nombreuses à avoir profité de cet outil de réflexion et de diffusion d'une culture féministe ouverte à toutes les thématiques et à toutes les disciplines, avant qu'un savoir académique ne se mette en place. Françoise Collin est ainsi l'une des premières à faire connaître Hannah Arendt au public francophone. Malgré la disparition de la revue en 1997, elle reste jusqu'à la fin de sa vie une philosophe et une féministe au regard acéré sur le monde qui l'entoure<sup>1</sup>.

Ce qu'elle dit de l'œuvre d'art et de l'écriture pourrait bien s'appliquer à elle-même. C'est à son parcours et à sa pensée auxquels on songe quand elle affirme qu'une œuvre n'est jamais Une, quand elle évoque une injonction à toujours recommencer tout en continuant, quand elle aspire à une pensée sans frontières ni limites, si ce n'est celles du jeu des mots. Dispersée, parfois même égarée au gré des multiples invitations qu'elle aimait à recevoir, fragmentaire mais pourtant très aboutie, élégante et minutieusement ciselée, son œuvre, composée de livres et de maints articles, est inséparable de sa configuration personnelle. On y retrouve son désir de déconstruction, son refus de toute totalité, sa conscience aiguë de l'insaisissable et du tragique de l'humain, sa défiance à l'égard de l'institution, sa révolte contre toute théorie dogmatique, sa grande culture et sa curiosité insatiable ou encore son insolente ironie.

Dans chacune de ses voies traversières, Françoise Collin se définit d'abord par une force créatrice : celle de l'écrivaine d'avant-garde qu'elle n'a jamais cessé d'être (Schreiber, Boustani) et celle de la philosophe et de l'intellectuelle qui repense, à travers l'étude passionnée

---

1. Voir VARIKAS, 2012.

d'Hannah Arendt, le féminisme et le politique (Braidotti, Lamoureux, Fraisse, Lebovici, Rosenberg) et qui réfléchit avec Blanchot et Levinas à l'art et à l'écriture (Montanaro). Si les différents chapitres de cet ouvrage illustrent des aspects spécifiques de son œuvre, tous s'accordent à montrer l'étroite imbrication des différents registres de son écriture et de sa pensée. De cette tension, qui, avoue-t-elle, a été parfois douloureuse, Françoise Collin s'est emparée pour refuser l'assignation à quelque identité ou quelque école de pensée que ce soit, consciente que sa passion idéaliste – mot quelle utilise à propos d'Arendt – pour le politique n'épuisera jamais le questionnement sur l'humain et sur l'art<sup>1</sup>.

Sans doute est-ce cette exigence qui donne à Françoise Collin une place à part dans le paysage féministe, refusant les présupposés trop biologisants du différentialisme comme les impasses totalisantes de l'universalisme. Lectrice attentive de Judith Butler, elle n'adhère pas non plus tout à fait à ce qu'elle nomme l'indifférentialisme (Leibovici). Marquée par le courant postmoderne, elle a d'emblée développé une autre approche matérialiste de la différence et des différences, attentive à conjuguer politique et symbolique, politique et poïétique.

Malgré les désillusions qui ont suivi les débuts du mouvement des femmes, son intérêt pour le féminisme ne s'est jamais démenti. Meurtre au bout du compte par les contraintes du militantisme et les simplifications dogmatiques qui bridèrent trop sévèrement sa personnalité, et malgré son peu d'illusions quant à une supposée sororité, elle s'est toujours volontiers présentée comme redevable au jaillissement collectif de la parole des femmes. Elle garde un souvenir intense de cette rupture profonde que représente son engagement, comme une nouvelle naissance dans l'événement politique, et maintes fois en atteste. Mais des limites mêmes de cette expérience et de son épuisement, elle nourrit une analyse philosophique toujours plus approfondie du

---

1. COLLIN, 2014.

féminisme. Elle est une des rares figures d'intellectuelle féministe qui est restée en marge de l'institutionnalisation des études de genre et a puisé dans cet inconfort une certaine forme de liberté<sup>1</sup>. La critique des tentations féministes à normaliser les rapports de genre ou celle des rigidités institutionnelles ne l'a pas empêchée de tirer sans fin les fils innovants de cette révolution de la pensée, du politique ou encore de l'éthique.

Le féminisme qu'elle défend est celui de l'émancipation et de la liberté plus que de l'égalité, même si celle-ci est reconnue nécessaire (Lamoureux, Fraisse). Ce féminisme de l'insurrection vise l'androcentrisme et la domination masculine, en voulant éviter l'écueil du dogmatisme ou de la pensée messianique. Françoise Collin distingue le mouvement collectif de libération de son objectif : l'accès à la subjectivité et à la singularité de chacune dans la pluralité, notion qu'elle emprunte à Hannah Arendt. Cet avènement aux conséquences imprévisibles n'est ni un simple rattrapage égalitaire, ni un triomphe utopique d'un quelconque féminin. Il n'est pas non plus limité à l'existence de chacune, il est un agir qui permet le déploiement dans l'espace du politique des potentialités créatrices d'un autre monde commun, toujours à déconstruire et à reconstruire. Sous le signe de l'inachèvement et de l'inépuisable, Françoise Collin trouvait son élan. Espérons qu'il incite à penser avec elle.

---

## *Références bibliographiques*

—TEXTE DE FRANÇOISE COLLIN

COLLIN Françoise, 2014. *Anthologie québécoise. 1977-2000*. Textes rassemblés et présentés par Marie-Blanche Tahon. Montréal, Éditions du remue-ménage.

---

1. Cf. ROCHEFORT et HAASE-DUBOSC.

—AUTRES RÉFÉRENCES

ROCHEFORT Florence et HAASE-DUBOSC Danielle, 2001. « Entretien avec Françoise Collin, philosophe et intellectuelle féministe ». *CLIO. Histoire, femmes et sociétés*, n° 13, p. 195-210.

VARIKAS Eleni, 2012. « Françoise Collin. Philosophe et féministe, philosophe féministe (1928-2012) ». *Cahiers du genre*, n° 53, p. 189-192.

VEAUVY Christiane et AZZOUG Mireille (dir.), 2014. *Femmes, genre, féminismes en Méditerranée*. « *Le vent de la pensée* ». *Hommage à Françoise Collin*. Saint-Denis, Éditions Bouchène.